

Commerce, Finance, Industrie

VOL. XXXV

VENDREDI, 19 JUIN 1903

No. 25

LE PRIX COURANT

REVUE HEBDOMADAIRE

Publié par LA COMPAGNIE DE PUBLICATIONS COMMERCIALES (*The Trades Publishing Co.*), au No 25 rue St-Gabriel, Montréal.

Téléphone Bell - Main 2547
Boîte de Poste - - - 917

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Montréal et Banlieue - \$2.00
Canada et Etats-Unis - 1.50
Union Postale - - frs. 15.00

Il n'est pas accepté d'abonnement pour moins qu'une année complète.

L'abonnement est considéré comme renouvelé si le souscripteur ne nous donne pas avis contraire au moins quinze jours avant l'expiration, et cet avis ne peut être donné que par écrit directement à nos bureaux, nos agents n'étant pas autorisés à recevoir tels avis.

Une année commencée est dûe **en entier**, et il ne sera pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arrérages ne sont pas payés.

Nous n'accepterons de chèques en paiement d'abonnement, qu'en autant que le montant est fait payable **au pair** à Montréal.

Tous chèques, mandats, bons de poste, doivent être faits payables à l'ordre de "LE PRIX COURANT."

Nous nous ferons un plaisir de répondre à toutes demandes de renseignements.

Adresser toutes communications simplement comme suit :

Le Prix Courant, Montréal.

LE JEU DE BOURSE

La vérité sur les causes des fortes liquidations qui ont eu lieu dernièrement à la bourse ne ressort guère de la lecture des journaux quotidiens qui, en réalité, se sont plutôt occupés des effets que des causes.

Certes les effets d'une telle crise valent qu'on s'y arrête, plus important cependant serait d'en connaître les causes.

Nous avons, dans notre dernière revue de la finance effleuré le sujet. Nous pensons devoir y revenir. La tentation de faire une fortune rapide et sans beaucoup de peine est tellement grande qu'elle empoigne même des commerçants qui, cependant, dans la conduite de leurs affaires commerciales, font habituellement preuve de beaucoup de jugement et d'une très grande prudence.

On trouve parmi ceux qui ont été plus ou moins grièvement atteints par la dernière crise de Bourse, de ces commerçants.

L'honnête homme, l'homme droit, est généralement doublé d'un naïf; il est une proie facile pour les aigrefins parcequ'il possède une trop grande dose de confiance. L'honnête homme ne devient méfiant que quand il a payé son tribut aux coquins. On n'apprend généralement qu'à ses dépens.

La Bourse, pour les non initiés, doit refléter dans son ensemble la situation plus ou moins prospère du commerce, de l'industrie ou des finances du pays. Ils ont raison. C'est ainsi que les cotes de la bourse devraient plus ou moins monter ou baisser suivant que l'état général des affaires est plus ou moins florissant ou critique. De même, en ce qui concerne les actions d'une entreprise déterminée, elles devraient être cotées en raison des pertes ou des profits de la dite entreprise.

C'est la théorie et la théorie a raison. Malheureusement ce qui devrait être n'est pas.

Dans la pratique, on voit souvent monter au pinacle des titres qui ne valent guère que le papier sur lequel ils sont imprimés; tandis que d'autres, d'une valeur réelle, sont attaqués, discrédités, et volontairement poussés à la baisse.

On comprend aisément que les manipulateurs, qui font profession de jouer à la bourse, ont intérêt à pousser à la hausse les titres dont ils veulent se débarrasser et à la baisse ceux qu'ils veulent acheter. Pour arriver à leurs fins il n'est pas de manœuvres qu'ils n'emploient, pas d'occasions qu'ils ne saisissent aux cheveux.

Nous avons dit, dans notre précédent numéro, que, contrairement à une opinion émise, nous avons la ferme conviction qu'il existait à Montréal un parti de baissiers qui a tout fait pour provoquer d'abord et accentuer ensuite la crise dernière. Depuis plusieurs mois, c'est un fait maintenant connu, quelques personnages que nous ne pouvons autrement désigner à notre grand regret, ont vendu à découvert sur notre marché, guidés par un chef de file qui a en mains tous les atouts du jeu. Il faut bien soigner les amis influents et, d'autre part, un bon conseil est toujours utile à suivre.

La baisse, la dégringolade est venue et conseiller et conseillés se sont enrichis à bon compte des dépouilles d'autrui.

Parmi ceux qui dans la crise ont été plus ou moins durement éprouvés, il en est aussi qui avaient opéré d'après des conseils reçus. Des courtiers leur avaient dit, de bien bonne foi sans doute, que le marché ne pouvait continuellement s'effondrer; que sans pouvoir prédire la date d'une reprise, on pouvait espérer en un raffermissement des cours, en attendant une hausse prochaine. Confiants, ces spéculateurs ont fortifié leur position par de nouvelles marges qui ont été absorbées quand est venue la débâcle du 10 juin, alors qu'ils ont été exécutés.

Dans les conseils qu'il adressait ces jour derniers aux jeunes gens qui se disposent à la carrière de courtiers, un ancien Président du Stock Exchange de Chicago leur a dit: "Au début de cette carrière, le jeune homme qui l'a choisie et veut la remplir avec succès doit bien se mettre dans l'esprit qu'il sera courtier uniquement et non pas commerçant—c'est-à-dire qu'il ne spéculera pas lui-même."

C'est un conseil qui, sans doute, n'a jamais été donné aux courtiers de Mon-